

DÉBRIEF

Pi et Leverdez
champions de France

L'AVIS

DES CLUBS

Comment
communiquerez-vous?

INTERVIEW

SMASH

Lucas **Corvée**



UN STAGE POUR QUOI FAIRE?



CET ÉTÉ, C'EST DÉCIDÉ...

Cap sur les Stages !

Avec les vacances de printemps et surtout le grand break (forcé) de l'été, c'est le moment de planifier vos vacances, de penser aussi aux activités des enfants... Et si vous faisiez un stage de badminton? Les bonnes raisons de s'y intéresser, comment se décider, combien ça coûte, les rendez-vous 2012, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les stages sans jamais oser le demander !

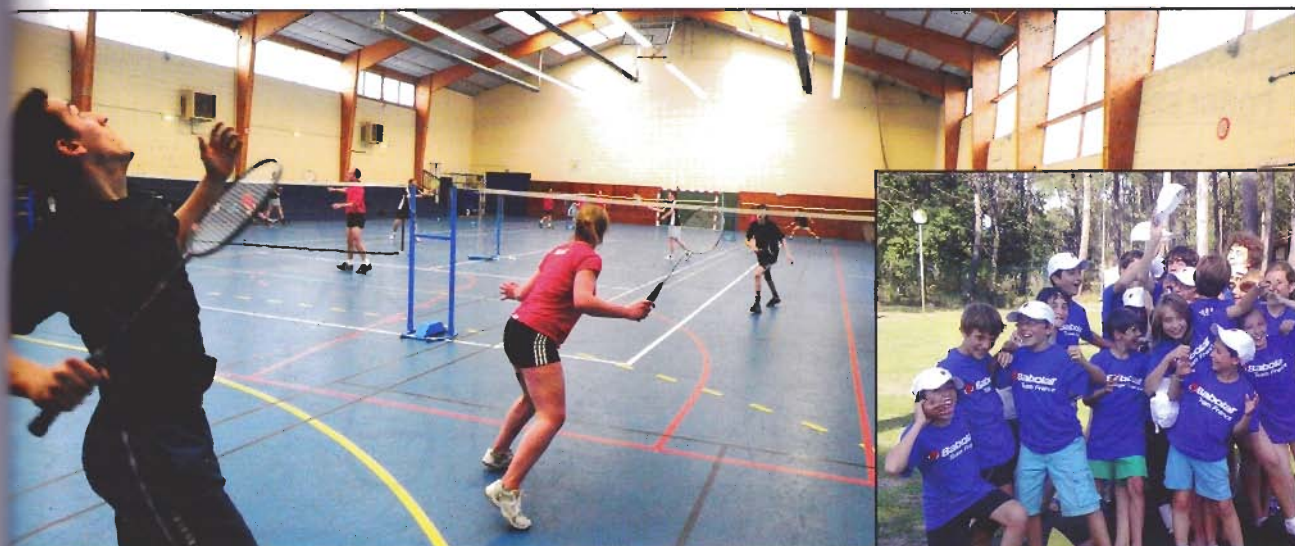
Ah, le gymnase qui ferme à partir du 25 juin et nous laisse deux mois sans entraînement régulier... Un scénario typiquement français (la force et la faiblesse d'un système d'infrastructures publiques) et à tout dire assez agaçant même s'il s'agit durant cette période de prendre du recul sur le quotidien, de fouler le sable chaud et de consacrer davantage de temps à la vie de famille, avec, pour la plupart d'entre nous, les bonnes résolutions que fait naître cette douce période aux jours prolongés, notamment ces footings matinaux chaque matin. C'est sûr on les fera! Ou pas... Alors, cet été, pourquoi ne pas poursuivre votre pratique le temps d'un stage spécifique badminton? Les motivations et les bénéfices d'un stage peuvent être listés tel un inventaire à la Prévert : plaisir de pratiquer d'abord, trouver une solution face aux gymnases aux portes closes, se frotter aux autres et jauger son niveau, s'immerger une semaine durant dans une ambiance bad pour profiter techniquement, dans un joli coin de France ou pourquoi pas, pour ceux et celles qui ont davantage de moyens, au Danemark ou en Indonésie pour un stage en terre de badminton, se forger une culture aussi... D'autant que, si l'offre n'est pas encore pléthorique, elle existe de manière relativement homogène sur le territoire et constitue un véritable sujet de développement du côté



de la FFBAD. « Il y a une demande, nous le savons, analyse Paul-André Tramier, Président de la Fédération. Même s'il faut reconnaître que cette offre de pratique s'organise aujourd'hui de manière indépendante de la FFBAD, c'est positif pour notre discipline. Si nous n'avons pas vocation, en tant que Fédération, à l'organisation de ces stages, en revanche, pour l'avenir, nous pourrions imaginer accompagner les initiatives avec un cahier des charges et pourquoi pas un label fédéral qui permettrait aux stagiaires de connaître avec précision ce que l'on enseigne, que ce soit dans le cas d'une pratique de découverte ou d'un stage de perfectionnement. » Un travail de développement qui reste à faire en direction des licenciés et de ceux qui

Si l'offre n'est pas encore pléthorique, elle existe de manière relativement homogène sur le territoire.

pourraient découvrir le bad par ce biais. « Il nous faut accentuer l'information sur les différents regroupements, reconnaît Pierre-Emmanuel Panier, secrétaire général adjoint de la Fédération, informer sur les bénéfices techniques, physiques et psychologiques de ces stages, sensibiliser aussi les stagiaires potentiels au fait qu'ils peuvent être partiellement ou totalement pris en charge par les caisses d'allocations familiales et certains comités d'entreprises. Dans notre enjeu de professionnalisation des éducateurs, pour la pérennisation des emplois aidés, c'est important. Ces stages constituent une véritable source de développement, pour les ligues et les comités notamment, qui peuvent s'appuyer sur les ETR.



crètement, l'organisation de stages pendant un mois peut constituer une rentrée financière de 8 000 à 10 000 euros. D'autres sports le font déjà, pourquoi pas nous ? Les territoires doivent être attractifs, ils ont légitimité pour devenir les organisateurs de ces stages. » À la fois Inspecteur Pédagogique Régional d'EPS, membre de la Fédération Française de Badminton et Président du Comité Départemental de la Haute-Garonne depuis quatre ans, lui-même pionnier dans l'organisation de stages depuis 2007 avec l'association Planète Badminton, Jean-Marc Serfaty livre son expérience : « Depuis deux ou trois ans, les stages se développent mais attention, il ne faudrait pas tomber dans des séjours visant exclusivement le loisir. Pour être pertinent, un stage de badminton doit se dérouler début

juillet ou fin août. La première période favorisant le travail foncier tandis que la seconde privilégierait le retour à l'activité, une bonne reprise avant les premières compétitions de septembre. Le joueur doit s'entretenir physiquement durant la période estivale par des exercices de course à pied et de renforcement musculaire. Par ailleurs, selon moi, il y a un vrai intérêt à effectuer des stages uniquement dédiés au badminton. Pourquoi ? Pour jouer jusqu'à six heures par jour en trois séances quotidiennes par exemple et récupérer le double de ce temps, en profitant du temps et du lieu pour penser son jeu, se concentrer sur soi-même. » Il n'y a plus qu'à! ▲

JOURNALISTES : O. REMY ET B. TÉOULE / PHOTOS : D.R.

Des activités ludiques, de nombreuses heures sur le court, et de la bonne humeur... le cocktail d'un stage réussi.

DÉCRYPTAGE

Combien ça coûte ?

Le prix d'un stage varie évidemment en fonction des services proposés, notamment en matière d'hébergement et de restauration, compris ou non. Pour un stage d'une semaine avec hébergement en centre avec repas inclus pour un ado, comptez entre 300 et 500 € pour les mois de juillet et août. Pour les cours seuls, tout dépend des organisateurs (comités, ligues, structures privées), mais comptez entre 50 et 200 € la semaine de cours (généralement 5 à 6 jours en fait), entre trois et six heures de bad par jour.

Comment s'y prendre ?

Vous êtes membre d'un club et vous souhaitez participer ou organiser un stage ? Prenez d'abord contact avec votre comité départemental et votre ligue qui vous mettront en relation avec l'Équipe Technique Régionale qui connaît les actions en cours et les entraîneurs Brevetés d'État donc qualifiés pour l'encadrement. Par ailleurs, sachez que la FFBAD répertorie sur son site internet www.ffbad.org les stages organisés dans l'Hexagone. Vous pouvez y faire figurer le vôtre en envoyant un e-mail à : stages-badminton@ffba.org

PHILIPPE LIMOUZIN*



Quel que soit le niveau, un projet »

Le stage est le prolongement logique de la pratique que l'on a toute l'année, quel que soit son niveau. Ne pas stopper sa pratique pour un sport de sensations est absolument essentiel. Toute pratique arrêtée se dessèche. On a donc tout intérêt à ne pas accentuer son temps d'arrêt. Concrètement, après trois ou quatre semaines de break, nécessaires pour reposer le corps et l'esprit, profiter des siens, des jours au cours desquels, idéalement, on a nagé, trottiné, fait du vélo ou de la rando, il est temps de renouer avec la raquette. Le stage, contrairement à ce que l'on croit, à tort parfois, n'est pas du court terme. Que l'on soit un jeune minime ou un adulte (qui décide alors avec ses parents et

il passe les stages de détection mis en place par la Fédération en juillet pour se terminer par un stage national en août) ou un quadra classé D avec une pratique hygiénique pour s'entretenir ou sociale pour retrouver un groupe d'amis, un stage doit s'inscrire dans un projet plus global. Ne serait-ce que pour avoir le sentiment de progresser, il convient de bien choisir son stage et qu'il corresponde à son niveau, pour en tirer partie aussi. Il est donc très important de savoir pourquoi on le fait. C'est le préalable au plaisir. Or, on oublie parfois de se le demander. » ▲

*Directeur Technique National Adjoint chargé du Parcours de l'Excellence Sportive.

10 bonnes raisons pour s'inscrire !

Un stage, l'idée vous tente ? Plus qu'un simple séjour, ces rassemblements de badistes ont plusieurs intérêts. Tour d'horizon avec dix organisateurs.

Tanguy Blanchard, 23 ans, membre de l'équipe technique de la ligue du Centre.

« Des activités intelligentes »



« L'été dernier, nous avions réservé notre stage aux joueurs classés. Cette année, pour notre seconde expérience, nous créons une deuxième semaine

ouverte à tous. Le séjour de juillet concernera tous les niveaux tandis que celui d'août réunira les compétiteurs avec des séances individualisées. Un stage, c'est briser la routine. Pour rompre avec les habitudes, nous avons aussi repensé le cadre de la pratique. En 2012, nous sommes ainsi installés à Buthiers (Seine-et-Marne), un environnement qui change des traditionnels CREPS. De la même manière, les activités annexes ne se choisissent pas au hasard : le tir à l'arc pour travailler la concentration, la piscine pour la détente et l'escalade pour la force des appuis. Il s'agit d'une véritable phase d'apprentissage, importante pour tout jeune sportif. Un stage, ce doit être intelligent. »

Frédéric Haye, 39 ans, Stage d'Aulnay-sous-Bois.

« S'immerger pour progresser »



« Se retrouver en immersion permet de penser sa pratique. Entre famille, devoirs scolaires, et autres activités, ce moment propice n'intervient quasiment jamais dans une saison. Pas facile de jongler avec tant d'éléments. Une telle semaine favorise la concentration sur un seul et unique domaine. En stage, on pense bad, on mange bad ! Il s'agit aussi de partager la même passion et la même envie de progresser ensemble. Avec trois séances quotidiennes dont deux individualisées, on favorise clairement l'évolution du joueur. »

Ludovic Routurier, 35 ans, co-organisateur du stage Vendée Bad Open, agent de développement du comité de Vendée.

« Limiter la perte de sensations »



« Notre stage se place au cœur de l'été, à cheval sur la dernière semaine de juillet et la première d'août. Comme la plupart des organisateurs, nous

accueillons les badistes de 12 à 16 ans sur une durée de six jours. C'est une rentrée financière importante pour les comités, qui permet de financer d'autres projets de développement. Les joueurs se confrontent à de nouvelles méthodes d'entraînements et se heurtent à de nouvelles difficultés. Au-delà du moment de détente, le jeune bénéficie d'un perfectionnement technique et tactique. Ainsi, nous limitons la perte de repères et de sensations liée à l'arrêt de l'activité entre la fin de la saison et le début de la suivante. »

Bertrand Louvet, 35 ans, coordinateur ETR de la ligue Basse-Normandie.

« Se forger une culture bad »



« Nous organisons un stage depuis cinq ans à Siouville-Hague, dans la Manche. Nous réussissons à fidéliser un public, mais pour maintenir cette

dynamique, nous espérons changer de lieu dès cet été et profiter du littoral. Notre secret ? Proposer une culture bad dans toutes ses dimensions en portant un soin particulier à la vie de groupe, à l'image des repas pour lesquels il y a une table unique. Le groupe doit être uni pour pouvoir partager sur les expériences, comprendre l'autre, se nourrir du parcours et de la progression de chacun. »

Vincent Dumais, 24 ans, entraîneur salarié du Stade montois, camp d'été jeunes à Mont-de-Marsan (Landes)

« Le bad, mais pas que... »



« Petite particularité, nous accueillons des enfants très jeunes, dès les poussins. Ce sont de vraies vacances sportives. Si, sur le papier, ce n'est pas

forcément évident, poussins et cadets n'hésitent pas à se mélanger. Ces jeunes sportifs viennent de tout l'Hexagone et se confrontent à un nouvel environnement. Les joueurs pratiquent leur activité durant deux heures chaque jour puis découvrent d'autres loisirs comme le golf, le canoë, l'accrobranche... l'ambiance de travail est ludique. Nous profitons aussi des spécificités locales, une vraie colonie sportive. À cet âge, c'est déjà très bien. »

Vincent Legras, 25 ans, agent de développement de la ligue de Franche-Comté.

« De gros volumes d'entraînement »



« Nous nous consacrons au badminton dans un cadre rural, dans un lieu chaleureux avec des chalets pour hébergements. Nous introduisons dans

nos séjours un gros volume d'entraînements. Une journée type commence par un réveil musculaire avec un footing puis une séance de bad d'1 h 45 avec deux groupes de niveau. La matinée se termine par un tour à la piscine couverte et chauffée. L'après-midi, une séance de deux heures se met en place. Le soir, place aux tournois. Nous proposons quatre semaines différentes sur tout le mois d'août. Un tel séjour représente un budget de 30 000 € et l'inscription à 395 € se situe dans le prix moyen des autres stages. De plus en plus de jeunes citadins nous rejoignent. »



Vincent Ellias, 46 ans,
cadre technique
du comité de Gironde.

« **Acquérir de l'autonomie** »

« Avec cinq années d'expériences de camps d'été jeunes à la Teste de Buch organisés en partenariat avec le club Union Saint-Bruno, nous sommes rodés ! Nous organisons deux semaines, une début juillet, l'autre fin août. Le premier séjour clôture la saison et se déroule dans un esprit de détente tandis que le second prépare la reprise de la saison. C'est un accès facile à la pratique du badminton durant une période morte dans les clubs. Les jeunes rencontrent deux Brevets d'État ce qui n'est pas toujours le cas dans leurs clubs. C'est l'occasion pour ces adolescents de se couper un peu de leur famille. Ils acquièrent de l'autonomie et se responsabilisent au sein d'une vie collective. Un plus pour nous : ancré dans le bassin d'Arcachon, au milieu de la pinède, le décor est très agréable. Les parents viennent en vacances et nous confient leurs enfants. »

Stéphanie Cloarec, 31 ans, titulaire du BE2,
responsable jeunes Comité Départemental
du Maine-et-Loire.

« **D'autres pistes de travail** »

« En s'ouvrant aux jeunes licenciés de toute la France, nous avons fait le choix du brassage d'un maximum de joueurs venus de tous les horizons. Avec 30h de pratique sur une semaine et un enseignant pour cinq adolescents, nous prenons le temps de mettre en place un travail technique précis, cohérent et qui favorise l'échange. En côtoyant un nouvel entraîneur, d'autres joueurs, le jeune bénéficie d'un nouveau regard sur sa pratique. Nous n'hésitons d'ailleurs pas à déconstruire – au moins pour le temps du stage – un schéma déjà établi pour travailler d'autres séquences de jeu que celles auxquelles il est habitué et lui présenter d'autres pistes de travail. Dit comme ça, ça peut paraître un peu déconcertant, voire frustrant mais dans les faits, ça se passe très bien : le jeune se laisse guider et accepte facilement cette remise en question. Du coup, il progresse, et repart dans son club avec de nouvelles idées, plus riche. D'ailleurs, pour que cela soit efficace, nous faisons un petit bilan avec les entraîneurs de clubs que nous croisons sur les compétitions inter régionales et nationales. »



Florian Biltzer, 27 ans, agent de
développement de la ligue d'Auvergne.

« **Une véritable idée de son niveau** »

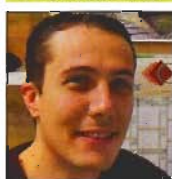


« Se mêler à des joueurs venus de tout l'Hexagone une excellente chose pour les badistes. En échangeant, ils découvrent qu'il existe d'autres modes de

fonctionnement que celui qu'ils connaissent. Ils apprennent l'existence d'autres "univers". Ils relativisent aussi. Notamment sur leur niveau de jeu : dominer dans son club n'est pas toujours synonyme d'un véritable talent. Toujours dans le dialogue, peu épargnés par les critiques, ils ressortent plus nuancés sur leur niveau. Depuis trois ans, nous avons d'ailleurs pris le parti de regrouper les joueurs par niveau et non plus par catégories d'âges. Cela nous paraît plus cohérent, sans jamais nuire à l'ambiance car, sportivement, tout le monde s'y retrouve. »

Damien Chedanne, 30 ans, responsable
technique des stages Sport été.

« **Rencontrer d'autres sportifs** »



« La concentration que crée un stage fait que les jeunes badistes, ou les moins jeunes d'ailleurs, travaillent avec des joueurs meilleurs ou au style différent que dans leur club. L'occasion aussi de fréquenter des coaches Diplômés d'État. Avec le volume d'entraînements, les joueurs répètent énormément certains exercices techniques ce qui permet de progresser rapidement dans la qualité des gestes. Nous proposons deux formules, l'une "passion" avec trois heures quotidiennes de bad, l'autre « extrême » avec cinq heures et un classement de D3 minimum demandé. D'autres séjours sont aussi disponibles pour les adultes. Grâce à notre association, les badistes peuvent échanger avec d'autres sportifs et côtoyer d'autres mentalités comme le monde des pongistes, de l'escalade ou celui des archers, en stage sur le même site. En fin de semaine, un tournoi multi raquettes s'organise. Ça crée un joli mélange ! » ▲

En fin de semaine, un tournoi multi raquettes s'organise. Ça crée un joli mélange ! » ▲

JOURNALISTES: O. REMY AVEC B. TÉOULE ET J. MAYNARD

QUELQUES STAGES CET ÉTÉ

Ligue du Centre

– 16 au 20 juillet 2012
– 20 au 24 août 2012
www.lcbad.fr

Lievier (Franche-Comté)

– 29 juillet au 4 août 2012
– 5 août au 11 août 2012
– 12 au 18 août et 19 au 25 août
www.badfc.org

Camp d'été jeunes

à Mont-de-Marsan (Landes)

– 9 au 13 juillet 2012
badminton@stade-montois.org

Camps d'été jeunes

à la Teste de Buch (Gironde)

– 9 au 15 juillet 2012
– 20 au 24 août 2012
www.cogibad.fr

Stage du Codep du Maine

et Loire à Angers

– 20 au 24 août 2012
www.codep49badminton.fr

Stages bad passion-bad extrême

avec l'association Sport Été

(En convention avec la FFBAD)

– 1^{er} juillet au 28 Juillet,
Les Sables d'Olonne (Vendée)
– 8 juillet au 4 août, La Rochelle
(Charente-Maritime)
– 8 juillet au 25 août,
Contrexéville (Vosges)
– 8 juillet au 25 août, Marvejols (Lozère)
– 8 juillet au 28 juillet,
La Canourgue (Lozère)
info@sportete.com

N.B : au moment où nous bouclons ce numéro, de nombreux comités n'ont pas encore fixé les dates de leurs stages pour l'été 2012 mais devraient renouveler leur événement cet été, notamment en Ile-de-France, dans l'Isère, dans l'Oise, en Auvergne,... N'hésitez pas à prendre contact avec votre ligue pour obtenir les dates et le contenu des stages proposés.

Accédez par ailleurs directement

à la liste des stages sur :

www.ffbad.org/espaces-dedies/licencies/trouver-un-stage/

QUAND ON Y A GOÛTÉ

Souvenirs de stages...

Joueurs de haut niveau ou pas, ils se souviennent avec émotion de jolis moments de leur vie de badiste vécus hors de leur club.

Marc-Antoine Brault, 15 ans, classé C2 en simple et double homme. Licencié à Saint-Barthélemy d'Anjou (Maine-et-Loire), il fréquente le stage d'Angers depuis benjamin.

« On se responsabilise »

« Il y a toujours une excellente ambiance entre les joueurs et entraîneurs. Ce type de séjours renforce la cohésion d'un groupe. Sportivement, c'est la reprise, on se fait mal mais on se fait surtout plaisir ! Hors de notre cocon familial, nous nous responsabilisons. Nous partageons la vie de nos entraîneurs que nous rencontrons dans d'autres conditions que celles du club. Il y a les repas, les soirées, la piscine... Les circonstances installent rapidement un nouveau rapport de proximité avec eux. »

Clémence Chaubet, 18 ans, la sociétaire de l'US Talence, classée A2/A3/A4, a réalisé deux séjours à Salbris (Loir-et-Cher) et un troisième à Brommat (Aveyron).

« Tisser des liens »

« Ce qui est intéressant, c'est de pouvoir se confronter à différents niveaux et échanger avec de nouveaux partenaires. Pour ma première expérience à Salbris, j'étais la seule fille... et la seule stagiaire du Sud. Mais j'ai été très bien accueillie. On rigole beaucoup dans ce type de séjours et les fous rires augmentent au fil des jours, la fatigue s'accroissant. Revenir sur le même lieu une seconde année permet de retrouver un groupe et de tisser des liens importants. On notait nos bêtises sur des carnets, pour avoir trace de cette bonne ambiance. Ceux qui partaient au bout d'une semaine regrettaient de ne pas pouvoir prolonger l'aventure sept jours de plus. »



Simon Maunoury, 28 ans, ex-international.

« Humainement très riche »



« Un stage, c'est se socialiser. On partage les repas, une chambre, une journée complète avec un groupe. Il faut savoir être tolérant et disponible. On ne peut pas s'isoler.

Certes, le bad est un sport individuel mais dans un stage, on doit le jouer collectif. Une semaine d'efforts et de dépenses physiques peut provoquer quelques clashes mais c'est avant tout une belle aventure humaine. »

Laura Choïnet, 27 ans, internationale.

« Une fois qu'on y est... »



« Plongés dans un contexte souvent très différent de notre quotidien, les stages nous permettent de découvrir de nouveaux lieux, de pratiquer notre

sport dans un cadre sympa et isolé. J'ai fait régulièrement des sessions de deux semaines à Dinard (Ille-et-Vilaine). On n'a pas toujours envie, car l'on sait que le séjour va être éprouvant avec des footings tôt le matin mais, une fois sur place, on s'y sent plutôt bien. La prépa physique se fait sur la plage, ça finit souvent dans l'eau... froide (rires) ! »

Une semaine loin de ses bases ou comment se faire plaisir tout en préparant sa saison.